

Le 16 avril 2019, ma fille Olivia est née à Dakar, au Sénégal. Ce travail a été effectué au cours des trois premiers mois de sa vie.

## Hologramme

Ce qui est intéressant dans l'hologramme, c'est l'idée d'être soi-même dans un endroit alors que notre propre image se trouve ailleurs, dans un endroit lointain.

Quand on devient mère il y a une sorte de dédoublement qui s'opère. D'une part reste l'image qu'on avait de soi-même pré-maternité, avec toutes les attentes et questions relatives à l'interprétation de ce rôle, et d'autre part, il y a ce qui est inévitablement tangible et réel.

Mais ce n'est pas comme se regarder dans un miroir. Même si l'on sait qu'il y a l'image et l'originelle, même s'il y a une inversion, dans le miroir il peut y avoir confusion, la netteté apparente est la même, le contour est également défini et elles sont l'une face à l'autre.

En revanche, l'hologramme possède la magie de simuler une corporéité, d'être dans l'espace. Il acquiert une nouvelle dimension, une nouvelle luminosité et il contient une trace de fantaisie ou du fantôme.

Je pense aux hologrammes des films de mon enfance, comme ceux de *La Guerre des Étoiles*, où l'on pouvait communiquer entre deux mondes différents. Cependant s'il y avait une panne dans le dispositif, l'image devenait faible, interférée, cassée, moins lumineuse. C'est ce que je ressens. Ou ce que j'ai ressenti. Il s'agit d'une image encore en transformation pour moi, et pour ma fille, qui portera en soi quelque chose de moi outre l'information génétique.

À cette sensation vient s'ajouter le fait de vivre ailleurs, à l'autre bout du monde, sur une autre planète presque. Ici on n'est pas des immigrants, on est des expatriés, terme que je suis encore en train d'essayer de comprendre. Je pense que c'est en quelque sorte comme un hologramme : on est l'image physique de soi mais on se trouve très loin du moi.

La maternité est comme une expatriation de soi-même, j'ai pensé l'autre jour. On a l'illusion de pouvoir devenir ce que l'on veut, de se réinventer dans un monde emprunté, mais en même temps on n'y est pas tout à fait présente, on est légèrement incorporelle.

De cette étrange mélange d'éléments surgit la nécessité de réaliser cet ensemble d'essais. J'y verse les images de ce qui me manque le plus de ma terre natale : la verdure –quoique rare– dans la ville. Je reviens maintes fois au même lieu, le seul où je peux la retrouver à Dakar, métropole aride, de béton fébrile.

Ainsi donc, j'essaie encore une fois d'exorciser ce non-être pour me rendre présente face à moi-même, et récupérer mon unité.

Juliana Turull  
Dakar, 2019

Les phrases sur des photos :

- 1- La répétition du semblable produit le différent.
- 2- Une distorsion est plausible.
- 3- Les espaces obscurs peuvent paraître plus intenses.
- 4- De nouvelles formes acquièrent de la solidité.
- 5- L'image peut perdre sa ressemblance.
- 6- La magie se propage de l'intérieur.
- 7- L'interférence peut fragmenter les corps.
- 8- L'idée de symétrie est souvent illusoire.
- 9- Des caractéristiques oraculaires peuvent lui être associées.
- 10- Les textures sont variables.